



Mosquée de Puteaux

*Traduction résumée en langue française
du prêche du vendredi 27 mars 2009.*

La patience et l'endurance du prophète (صلى الله عليه وسلم)

Toutes les louanges vont à Allah.

{1. Toutes les louanges vont à Allah qui a créé les cieux et la terre, et établi les ténèbres et la lumière. Pourtant, les non-croyants donnent des égaux à leur Seigneur.

} Sourate 6 (Al-An3am, les bestiaux)

{1. Toutes les louange vont à Allah, le Créateur des cieux et de la terre, qui a fait des Anges des messagers dotés de deux, trois, ou quatre ailes.

Il ajoute à la création ce qu'il veut, car Allah est Omnipotent.

} Sourate 35 (FatiR, le Créateur)

Nous louons le très Haut.

Nous remercions le très Haut.

J'atteste qu'il y a de divinité que Allah, l'Unique, sans associé. Allah est au-dessus de toute ressemblance avec ses créatures. Et il est Celui qui voit tout et qui entend tout.

Et j'atteste que notre prophète Mohamed (صلى الله عليه وسلم) est son envoyé et serviteur.

Que les prières et le salut d'Allah soient sur Lui, sur Sa famille, sur Ses compagnons, ainsi que ceux qui les ont suivis dans le bien jusqu'au Jour Dernier.

Mes très chères soeurs, mes très chers frères,

On ne parlera jamais assez de l'aspect extraordinaire de la grandeur de la personnalité du messenger d'Allah (صلى الله عليه وسلم), car sa grandeur impressionne les esprits, dépasse les intelligences, et bousculent les idées.

Il était grandiose et véridique.

Son message a des bases plus solides qu'une montagne, et les principes qu'il a fondés ont marqué l'histoire.

A chaque fois qu'on évoque son nom (صلى الله عليه وسلم), on découvre une nouvelle facette de sa grandeur.

Après avoir découvert la manière qu'il avait d'adorer et de servir son Seigneur la semaine dernière, nous évoquerons aujourd'hui sa patience et son endurance exemplaire en toute situation.

La patience est une qualité que Allah a évoquée dans le QoR-Ane à maintes et maintes reprises: Allah félicite ceux qui patientent, leur annonce les fruits de leur patience, et mentionne leurs belles récompenses dans l'Au-delà.

Et Allah dit à Son messenger (صلى الله عليه وسلم):

{5. Patiente donc, d'une belle patience.

} SouRate 70 (Al-Ma3aRij, les voies d'ascension)

Si tu vois que le mensonge prend le dessus sur la vérité, et si tu vois que la tyrannie l'emporte,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Si tes biens s'amointrissent, si la pauvreté et la privation s'installent, et si les problèmes et les chagrins te tombent dessus,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Si tu as de moins en moins d'amis, de proches et de gens qui prennent ta défense,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Si tu as de plus en plus d'ennemis et d'hostilité contre toi,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

S'ils mettent des obstacles sur ton chemin, te causent des difficultés, te menacent et s'ils réservent les pires de leurs méchancetés pour toi,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Si tu perds tes enfants, filles et garçons, si tu es séparé de tes bien-aimés et de tes proches,

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Le prophète (صلى الله عليه وسلم) est et sera toujours un exemple d'endurance et de patience.

Il vivait à La Mecque (صلى الله عليه وسلم), jusqu'à ce qu'il soit chassé, lui, ses proches et ses bien-aimés. Ses propres oncles et ses cousins l'ont rejeté, et ils ont combattu ses sympathisants.

Il lui a été imposé un embargo, à lui et ses proches. Il était tellement rongé par la faim et la soif, qu'il s'attachait une pierre sur l'estomac.

Et dans toutes ces situations, il (صلى الله عليه وسلم) a fait preuve d'une patience exemplaire.

Son fils Ibrahim est mort dans ses bras, alors qu'il était âgé de deux ans. Il regarda tendrement son fils chéri, mourir dans ses bras, tandis que ses larmes coulaient sur le visage de son fils bien-aimé. Faisant preuve d'une patience incroyable dans un moment aussi difficile, il dit:

"L'œil pleure et le cœur s'attriste. Mais nous ne dirons que ce qui plaît à notre Seigneur. Nous sommes certes, très attristé de ton départ oh Ibrahim."

Son épouse Khadija meurt à son tour. Khadija était une femme brillante, attentionnée, pleine de cran et de bonne volonté, qui avait vécu dans la maison de la prophétie. Khadija avait depuis toujours donné son soutien et sa protection au prophète (صلى الله عليه وسلم). Elle était celle à qui il se plaignait du nombre croissant de ses ennemis.

Elle mourut à un moment où les problèmes et les tristesses s'accumulaient sur le prophète (صلى الله عليه وسلم), alors qu'ils vivaient encore à La Mecque

Elle fut son premier soutien lorsque la prophétie lui fut révélée. Il lui fit alors part de ses craintes pour sa vie. Elle lui répondit alors avec une réplique que seule une femme pleine de confiance en son bien-aimé peut donner:

"Je jure par Celui qui tient l'âme de Khadija, Allah ne t'humiliera jamais. Car tu maintiens le lien de parenté, tu composes avec tout le monde, tu assistes les nécessiteux, tu donnes l'hospitalité aux hôtes et tu aides à faire triompher la vérité."

Récit rapporté par Al-BoukhaRi.

Elle mourut dans l'année que l'on appelé "l'année de la tristesse". Le prophète (صلى الله عليه وسلم) fit une fois de plus preuve d'une patience qui dépasse toute limite, suivant le conseil de son Seigneur le très Haut:
{**Patiente donc, d'une belle patience.**}

Les non-croyants de La Mecque complotèrent contre lui, parmi eux ses propres oncles et des gens de sa famille proche. Ils décidèrent de le tuer. Cinq jeunes hommes entrèrent chez lui, chacun d'eux armé d'une épée fraîchement aiguisée, plein de rancune et de jalousie à l'encontre du prophète (صلى الله عليه وسلم), avec la ferme intention d'en finir avec lui. Lorsqu'ils entourèrent sa maison, il fut l'homme le plus calme et le plus patient. Il sortit de sa maison sans que eux, ne s'en rendent compte. En effet, Allah le très Haut, les avait plongés pour un laps de temps dans une perte de conscience (*un sommeil*) qui fit qu'ils n'avaient pas remarqué la sortie de celui qu'ils cherchaient (صلى الله عليه وسلم).

Il jeta (صلى الله عليه وسلم) alors symboliquement de la poussière (du sable) sur leur tête, alors qu'ils étaient inconscients. Leurs mains lâchèrent et les épées tombèrent, tandis que le messenger d'Allah (صلى الله عليه وسلم) lisait le verset suivant du QoR-Ane:

{**Et nous mettrons devant eux une barrière, et derrière eux une barrière. Nous les recouvrirons d'un voile, et voilà qu'ils seront incapables de voir quoique ce soit.**

} SouRate 36 (Ya-Sin)

Il (صلى الله عليه وسلم) est alors sorti discrètement de Makkah, et s'est dirigé vers la grotte de ThaoR, afin de ne pas être vu par ses ennemis, qui s'étaient réunis de nouveau pour comploter contre lui. Ils suivirent ses traces et se retrouvèrent rapidement au bord de la grotte dans laquelle il se cachait. Il était sur le point d'entrer dans la grotte, mais ne le firent pas.

En effet, avant qu'ils arrivent à la grotte, Allah avait fait intervenir une araignée et une colombe pour repousser les ennemis de son bien-aimé (صلى الله عليه وسلم). L'araignée tissa sa toile à travers l'orifice qui servait d'entrée dans la grotte. Et la colombe construisit son nid à l'entrée de la grotte.

Ils étaient là, debout, devant l'entrée de la grotte, mais ils ne voyaient pas, ni le prophète (صلى الله عليه وسلم), ni son compagnon Abou BakR (ra), car Allah le très Haut était avec eux, et les protégeait. Abou BakR racontera plus tard:

"**Alors que nous étions dans la grotte, je dis à l'envoyé (صلى الله عليه وسلم):**

"**Si l'un d'eux baisse son regard au niveau de ses pieds, il nous verra sûrement.**"

L'envoyé d'Allah (صلى الله عليه وسلم) sourit, et me dit:

"**Que penses-tu, Abou BakR, de deux personnes dont le troisième est Allah?"**"

Puis le prophète (صلى الله عليه وسلم) dit à Abou BakR (ra) une phrase que Allah reprendra dans la QoR-Ane:

{**Ne t'attriste pas, car Allah est avec nous.**

} SouRate 9 (Attawbah, le repentir)

Et cette formule est restée après lui, comme une règle de vie que chacun de nous doit appliquer.

Si tu es affligé par la faim et la soif, ne t'attriste pas car Allah est avec toi.
 Si tu perds ton fils ou ta fille, ne t'attriste pas car Allah est avec toi.
 Si les obstacles s'accumulent sur ton chemin, ne t'attriste pas car Allah est avec toi.

Oui, mes frères, le prophète (صلى الله عليه وسلم) est et sera toujours un exemple d'endurance et de patience.

Ils sortirent de la grotte, et se dirigèrent vers Médine. Les gens de La Mecque étaient prêts à tout pour les rattraper, promettant cent chameaux à celui qui ramènerait l'un des deux fuyards, mort ou vivant.

Alors que le prophète (صلى الله عليه وسلم) et son compagnon traversaient le désert, affamés et assoiffés, un homme les rattrapa, SouRaQa Ibnou Malik: il était armé d'une lance et d'une épée. SouRaQa fut bientôt très proche, et Abou BakR dit: **"Oh messenger d'Allah, il nous a presque rattrapé."**

Le prophète (صلى الله عليه وسلم) sourit une fois de plus, car il savait que son chemin ne pouvait s'arrêter là, que son message allait perdurer au-delà de tout ce que pouvaient manigancer ses ennemis. Il sourit et il dit de nouveau:

"Que penses-tu, Abou BakR, de deux personnes dont le troisième est Allah?"

Le prophète (صلى الله عليه وسلم) demanda le secours d'Allah. Et dès que le prophète avait fini son invocation, le cheval de SouRaQa perdit l'équilibre. SouRaQa releva son cheval et se remit en route. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) refit une invocation, alors le cheval perdit de nouveau l'équilibre. SouRaQa comprit alors que ces deux-là étaient protégés par une puissance invisible. Il demanda alors grâce au prophète (صلى الله عليه وسلم).

Rendez-vous compte, mes frères, il demande que sa vie soit préservée au prophète (صلى الله عليه وسلم), alors que lui, a une épée, et que le prophète (صلى الله عليه وسلم) n'en a pas.

Le prophète (صلى الله عليه وسلم) lui laissa la vie sauve, et se dépêcha de rejoindre la ville de Médine.

Arrivé à Médine, les épreuves continuaient de s'abattre sur lui : il prit part à la bataille de BadR, et subissait parfois une telle faim qu'il s'attachait une pierre sur l'estomac.

Mes frères, mes sœurs,

A vous qui goûtez régulièrement des plats et des mets de toutes sortes, ainsi que des boissons délicieuses!

A vous qui pouvez assouvir la moindre de vos envies, et qui portez les plus beaux vêtements!

Le messenger d'Allah (صلى الله عليه وسلم), le guide de l'humanité, souffrait de la faim et de la soif, ne trouvant parfois même pas de dattes à manger.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Ses trois filles sont mortes l'une après l'autre.

Sa première fille meurt. Alors il lave son corps, l'habille de son linceul, puis revient du cimetière avec le sourire.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Après quelques temps, sa deuxième fille meurt. Alors il lave son corps, l'habille de son linceul, puis revient du cimetière avec le sourire.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Plus tard, sa troisième fille meurt. Alors il lave son corps, l'habille de son linceul, puis revient du cimetière avec le sourire.
{Patiente donc, d'une belle patience.}

Puis son fils Ibrahim décède à son tour. Alors il lave son corps, l'habille de son linceul, puis revient du cimetière avec le sourire.
{Patiente donc, d'une belle patience.}

Quel cœur impressionnant de courage et de patience, mes frères!

Il participe ensuite à la bataille de OuHoud. Ses compagnons sont vaincus et ses proches sont tués. Soixante-dix compagnons tombent ce jour-là, parmi les plus valeureux compagnons. Le premier d'entre eux fut Hamza (ra), l'oncle du prophète (صلى الله عليه وسلم). Hamza était aux côtés du prophète (صلى الله عليه وسلم), toujours prêts à se servir de son épée. Hamza était depuis ce jour-là surnommé le maître (prince) des martyrs.

Lorsque la bataille se termina, le messager d'Allah (صلى الله عليه وسلم) parcourut le champ de bataille pour voir l'étendue des dégâts. Il vit Hamza (ra), pas seulement mort mais aussi mutilé sur son corps. Et il vit Saad Ibnou RRabi3 dont le corps était également mutilé, ainsi que Anass Ibnou NnadiR, et bien d'autres de ces bien-aimés compagnons.

Il ne put s'empêcher de pleurer, à un tel point que ses larmes mouillèrent sa barbe. Et après coup, il sourit, appliquant la parole du très Haut:
{Patiente donc, d'une belle patience.}

Après cela, il (صلى الله عليه وسلم) perdit trois des compagnons qui lui étaient le plus cher, lors d'une même bataille: Zaïd Ibn HaRithah, JaafaR Ibn Abi Talib et AbdAllah Ibn RawaH. Bien qu'étant à Médine, il les vit mourir (صلى الله عليه وسلم), alors qu'ils étaient plusieurs centaines de kilomètres. Il les vit ensuite entrer dans un Paradis doré. Il eut alors un sourire bien qu'il (صلى الله عليه وسلم) était en train de pleurer.
{Patiente donc, d'une belle patience.}

Ses différents ennemis se rassemblèrent en une seule armée qui encercla la ville de Médine. Les musulmans creusèrent alors un fossé (une tranchée). Le prophète (صلى الله عليه وسلم) creusait lui-même de ses propres mains, alors qu'il avait attaché une pierre contre son estomac pour se soulager de la sensation de faim. Il brisa de sa pioche un rocher que personne avant lui n'arrivait à briser, avec la force extraordinaire dont Allah lui avait fait grâce, ce qui provoqua d'énormes étincelles. Il dit:

"Voici les trésors d'Héraclius et de César. Je jure par Allah que je peux actuellement voir leur palais, car Allah va bientôt faire de leurs terres des terres musulmanes."

Les hypocrites se moquèrent de lui, en disant:

"Nul d'entre nous ne trouve ne serait-ce qu'une poignée de dattes à manger, et lui, il nous promet les palais et le trône d'Héraclius."

Lorsqu'il fut mis au courant de ces moqueries, il sourit (صلى الله عليه وسلم), car Allah lui dit:

{Patiente donc, d'une belle patience.}

25 ans plus tard, l'empire musulman avait gagné les terres d'Héraclius et de César, et bien au-delà, arrivant à Tachkent, Kaboul, Samarkand, recouvrant bientôt un territoire allant des limites chinoises à l'Espagne.

Abou Jahl, l'un des plus farouches opposants, s'en prit un jour à la fille du prophète (صلى الله عليه وسلم). Il s'attaqua à sa chair, à son bébé, à son enfant bien-aimée, elle qui était plus blanche qu'une colombe, et plus pure que l'eau de source. Il la frappa au visage. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) ne dit pas un mot et finit par sourire.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Un bédouin le prit un jour par le col, devant tout le monde, et d'une manière très rude. Le prophète (صلى الله عليه وسلم) ne dit pas un mot et finit par sourire.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Quelle patience extraordinaire mes frères!

Le prophète (صلى الله عليه وسلم) nous donne des leçons tout au long de sa vie, des leçons de patience, de savoir-vivre, de justice et de paix. Mais où sont donc ceux et celles qui lisent et méditent sur sa vie?

Il (صلى الله عليه وسلم) passait parfois trois ou quatre jours sans qu'il n'ait de quoi calmer sa faim, ne serait-ce que quelques dattes, ou un peu de lait. Malgré cela, il était reconnaissant et satisfait des bienfaits que Allah lui accordait.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Il (صلى الله عليه وسلم) dormait sur un tapis fait de nattes tressées, qui lui laissait des traces sur le côté. Il était à même le sol, même en temps de grand froid, ne possédant aucun autre vêtement pour se couvrir.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Sa maison était en argile. Elle était tellement étroite que lorsqu'il (صلى الله عليه وسلم) tendait la main il pouvait en toucher le plafond. Lorsqu'il s'allongeait, sa tête touchait un mur, et ses pieds touchaient le mur opposé. Telle était sa maison mes frères.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Pharaon avait une chaire en or, des couverts en argent, et portait de la soie. Héraclius était couvert de satin, entouré de perles et de bijoux.

Et Mohammed (صلى الله عليه وسلم) dormait par terre.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

JibRil (l'ange Gabriel, عليه سلم) vint le voir un jour avec les clés des trésors de ce bas monde, et les proposa au prophète (صلى الله عليه وسلم). Il lui dit:

"Si tu le souhaites, Allah t'offres une montagne d'or et d'argent."

Il répondit:

"Non, je préfère manger un jour, et avoir faim le lendemain, jusqu'au jour où je rencontrerais Allah."

Lorsqu'il était dans les agonies de la mort, on lui demanda s'il préférerait vivre encore et rester dans ce bas monde, avec un royaume aussi prospère que celui du Prophète Souleïman (Salomon). Il répondit:

"Non, Je préfère la compagne suprême. Non, Je préfère la compagne suprême. Non, Je préfère la compagne suprême. (C'est-à-dire Allah)."

Connaissez-vous une grandeur d'âme plus forte que celle-ci, mes frères?

Mes frères dans la foi,

Allah dit à son messager (صلى الله عليه وسلم) dans le QoR-Ane:

{10. Et endure ce qu'ils disent (sois patient); et écarte-toi d'eux d'une façon convenable.

} Sourate 73 (Al-Mouzzammil, l'enveloppé)

Quelle est cette belle patience mes frères, que Allah a demandé à son messager (صلى الله عليه وسلم) d'observer?

Il s'agit d'une patience qui n'est entachée par aucune plainte ou agacement.

En effet, nos plaintes et nos besoins doivent être adressées à Allah, car Il est Celui qui répond aux invocations, le Seul qui te sortira de la détresse, de la pauvreté, de la maladie, ou des catastrophes.

Voilà pourquoi le messager d'Allah (صلى الله عليه وسلم) ne confiait ses angoisses et ses problèmes qu'à Allah.

Il est l'être humain le plus valeureux, la meilleure des créatures que Allah est créée. Il fut touché par la fièvre et de la maladie.

Malgré toutes ses occupations quotidiennes: les difficultés liées à l'appel vers la religion d'Allah, les attaques incessantes de ses opposants, la pauvreté, la faim et la soif, le décès de ses enfants et de ses proches, il fut touché par une grave fièvre qui envahit tout son corps.

Le compagnon Ibnou Mass3oud raconte:

"Je suis allé visiter le prophète (صلى الله عليه وسلم). Je l'ai trouvé souffrant, malade et allongé. La fièvre était telle qu'il tremblait excessivement, de tout son corps. Je posai ma main sur son noble corps. Je lui dis:

"Messager d'Allah! Je sacrifierais pour toi père et mère! Tu souffres d'une maladie qui a l'air très grave."

Il dit:

"Oui, je souffre deux fois plus que l'un d'entre vous s'il était à ma place."

Je dis:

"Alors tu sera récompensé deux fois plus que nous!"

Il répondit:

"En effet! Lorsqu'un être humain est touché par une maladie, ou une difficulté, ou une tristesse, Allah efface par cela ses péchés.""

Aïsha (ra) est entré un jour voir son bien-aimé, le prophète. Elle se plaint alors à lui qu'elle a mal à la tête. Il était alors lui-même dans la maladie qui allait conduire à sa mort. Il lui répondit :

"J'ai moi-même une terrible migraine, à un tel point que je crois que je vais demander à ton père et à ton frère de venir pour leur écrire un message. "

Il savait clairement à ce moment-là qu'il allait bientôt mourir.

Il fut bientôt secoué par de violentes douleurs qui allait précéder sa mort. Sa maladie était d'une intensité insupportable. Pourtant, lorsqu'il entendit Bilal faire l'appel à la prière et proclamer la grandeur divine, il prouva que son cœur, lui, était bien vivant. Il dit:

"Préparez-moi de l'eau afin que je fasse mes ablutions et que j'aie à diriger la prière à la mosquée."

Ceux qui étaient lui conseillèrent de ne pas se lever car il était très souffrant.

Il répondit:

"Ferais-je la prière chez moi alors que j'entends l'appel à la prière."

On mit alors à sa disposition un récipient rempli d'eau. Il se lava, puis lorsqu'il se leva pour sortir vers la mosquée, il perdit connaissance et tomba.

On lui représenta de l'eau, il se lava de nouveau, puis reperdit connaissance.

On lui représenta de l'eau un troisième. Il se lava encore, puis reperdit connaissance... une quatrième fois, puis une cinquième. Il se résigna finalement à la volonté d'Allah. Alors que ses larmes coulaient abondamment sur ses joues, il dit:

"Demandez à Abou BakR de diriger la prière."

Bilal alla alors demander à Abou BakR de diriger la prière. Abou BakR se mit immédiatement à pleurer, et dit:

"Nous sommes à Allah, et à Allah nous retournerons."

Mes très chères sœurs, mes très chers frères,

Notre bien-aimé prophète (صلى الله عليه وسلم) a patienté, et il a enduré tous les événements que nous venons de partager, et bien d'autres encore, car Allah lui a demandé:

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Alors, je m'adresse à vous, vous les musulmans.

A vous qui êtes les disciples du prophète (صلى الله عليه وسلم).

A vous qui êtes les élèves du prophète (صلى الله عليه وسلم).

Si un malheur vous atteint, pensez donc aux malheurs qu'a subi le prophète (صلى الله عليه وسلم)? Quelque que soit l'épreuve qui vous arrive, pensez à la recommandation divine:

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Ton fils meurt, ta femme tombe malade, ta vue baisse et tu n'entends pratiquement plus rien. Tu subis les souffrances, les accidents et la pauvreté.

{Patiente donc, d'une belle patience.}

Toutes les catastrophes sont supportables, sauf celle de la religion.

Tous les malheurs sont endurables, sauf le fait d'être mis de côté par Allah, et d'être loin de son Seigneur.

Toutes les épreuves sont tolérables, sauf le fait de ne pas se connaître les mosquées, le Livre Sacré, le QoR-Ane, le rappel d'Allah.

Tous les drames sont surmontables, sauf celui de laisser de côté la religion.

Alors, mon frère, ma sœur, donne à la religion la place qu'elle mérite dans ton cœur.